

COOPROG : MANIFESTE

Comment CooProg est né

CooProg est le résultat d'une idée qui a émergé dans le cadre d'un atelier du forum [Where to land](#) en octobre 2022. Un groupe de participants au forum, à savoir Hermann Lugan, Tobias Brenk, Stéphane Gornikowski, Olivier Perry, Arved Schulze et Céline Schall, a décidé qu'il était nécessaire de transformer l'idée en réalité. L'idée du projet a rapidement été soutenue par l'Onda, Pro Helvetia, la ville d'Esch sur Alzette, l'Association des Scènes Nationales et l'Oeuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Nous remercions tout particulièrement Marie-Pia Bureau, directrice de l'Onda, qui a cru au projet et l'a concrétisé, ainsi que Sandrine Weishaar, Benedick Picot et Cédric Cesco de l'Onda, qui ont activement contribué au projet. Florian Ferbach et Pascal Besson, les deux développeurs informatiques de CooProg, ont bien sûr joué un rôle essentiel dans sa réalisation. De plus, ce projet n'a pu être possible que grâce à un ensemble de contributeurs et de penseurs, d'informaticiens, de graphistes et de partenaires avec lesquels nous discutons depuis des mois. Lorsque nous parlerons ci-après des « créateurs » de CooProg, nous ferons référence au groupe de personnes qui ont participé de près ou de loin à la conception et à la réalisation du projet.

Nous, les créateurs et les utilisateurs de CooProg, en ferons :

- une plateforme open source et gratuite ;
- aussi sobre que possible afin de limiter son propre impact ;
- un espace fiable, pour échanger en toute confiance, sur la base d'un engagement réciproque de transparence dans un espace choisi ;
- où les utilisateurs décident de ce qu'ils souhaitent partager ;
- un support - et non un substitut - au travail curatorial, à la curiosité qu'il faut cultiver pour les projets, à la recherche d'informations complémentaires sur les différentes propositions listées sur la plateforme.

Nous, créateurs et utilisateurs de CooProg, savons que :

- au-delà d'une augmentation de 2°C de la température globale, la stabilité relative du système climatique ne peut être garantie. Des points de basculement seront atteints et des bouleversements et des destructions irréversibles se produiront ;
- notre opportunité pour agir se réduit de jour en jour ;

- 137 pays se sont engagés à atteindre la neutralité carbone d'ici 2050 (Accords de Paris). Sur la base des émissions actuelles, l'objectif intermédiaire fixé par la loi européenne sur le climat pour 2030 signifie que nous devons atteindre une réduction de 80 % des émissions en 8 ans ;
- pour atteindre l'objectif de réduction de 80 % des émissions de GES en 8 ans, les initiatives individuelles ne suffiront pas. Nous avons besoin de changements systémiques et politiques.

Nous, créateurs et utilisateurs de CooProg, professionnels du secteur culturel, savons aussi que :

- même si l'impact en termes d'émissions de GES du secteur culturel n'est pas précisément connu à l'échelle mondiale et est certainement moins important que celui d'autres secteurs, il est néanmoins un grand consommateur des sources primaires d'émissions (énergie, transport, agriculture, industrie...). Comme l'indique le Shift Project dans son rapport [Decarbonons la culture](#) :
 - la culture et les loisirs sont la troisième cause de mobilité des français, après le travail et les achats ;
 - l'empreinte carbone d'un des plus grands musées d'Europe a été quantifiée à près de 4 millions de tonnes de CO₂eq ;
 - la culture est le plus grand consommateur de données numériques au monde
 - un théâtre avec trois salles (1000/500/100 places) a une empreinte carbone d'environ 9 000 tonnes de CO₂eq ;
 - l'empreinte carbone du monde des arts visuels est estimée à environ 70 millions de tonnes de CO₂eq par an par *Julie's Bicycle* dans son rapport [The art of zero](#).
- la grande majorité de l'empreinte du secteur est évidemment due aux émissions liées aux déplacements des visiteurs : 52 millions de tonnes de CO₂eq pour le monde des arts visuels, 99% de l'empreinte totale du Louvre, 88% de l'empreinte d'une salle de cinéma...
- les petits éco-gestes du secteur ne suffiront pas. Il faut repenser l'organisation de l'ensemble de l'écosystème. C'est la manière dont le secteur travaille, produit, diffuse les œuvres, collabore et envisage la mobilité des professionnels et des publics qui doit être fondamentalement revue ;
- la façon dont nous programmons aujourd'hui n'est pas durable : des logiques individualistes, de prestige, de compétition prédominant, soumettant les artistes à des circulations souvent totalement incohérentes, épuisantes et qui, de surcroît, ne leur assurent souvent pas un revenu adéquat.

Nous, créateurs et utilisateurs de CooProg, pensons que...

- le secteur culturel, qui fait aujourd'hui partie du problème, devrait s'engager à travailler pour une solution, à travers ses histoires et ses récits, mais aussi dans la manière dont il mobilise des ressources de toutes sortes pour son économie ;
- ralentir, territorialiser et coordonner devraient être les mots clés de la programmation dans la réorientation écologique :
 - faire une part importante de la programmation aux artistes locaux, permettre et développer des formes de temps de travail artistique local, déconnectés des impératifs de production/diffusion ;
 - pour les spectacles en tournée, programmer des séries moins nombreuses et plus longues, remplacer la logique de profilage des lieux, d'exclusivité et d'influence territoriale par une logique de coopération pour mettre en place des tournées qui ont une cohérence aussi bien temporelle que géographique ;
 - réduire l'échelle et la taille des événements, en particulier des festivals, réduire l'injonction à la singularité dans une programmation conçue pour attirer des publics venant de loin ;
 - les théâtres doivent consciemment réduire l'échelle et la taille des événements, en particulier des festivals ;
 - les théâtres doivent sciemment réduire leur zone de chalandise, en accord avec les pouvoirs publics, qui valoriseront le travail de développement de publics locaux ;
 - la mobilité des artistes sur un territoire doit être privilégiée par rapport à la mobilité des publics, qui a un impact démultiplié en termes d'émissions.
- les institutions, les artistes et les publics ont tout à gagner des logiques collaboratives et de la convergence des intérêts. Ceux qui ne sont pas convaincus ont peu à perdre et beaucoup à gagner à tenter l'expérience.

Nous, créateurs et utilisateurs de CooProg, partageons des valeurs spécifiques :

- Ce qui nous tient à cœur :
 - La richesse et la diversité de la création artistique comme vecteurs pour imaginer et construire le monde de demain ;
 - Les échanges interculturels nourris de l'altérité, de la richesse des perspectives d'un monde ouvert.
- Ce à quoi nous pouvons renoncer :
 - Le modèle productiviste en surchauffe, qui n'est pas durable, ni pour les artistes, ni pour les institutions, ni pour la planète. Il est essentiel de produire moins et mieux, tout en assurant les conditions de subsistance des artistes, en reconnaissant l'ensemble du travail artistique au-delà de la production d'œuvres ;
 - Le modèle du tourisme culturel de masse, basé sur des festivals, des événements et des saisons culturelles avec des audiences exponentielles. Il génère une mobilité de masse insoutenable ;

- Les logiques d'exclusivité plus généralement, indissociables de la concurrence entre lieux et entre territoires.

Nous, les créateurs et utilisateurs de CooProg, rêvons d'un paysage culturel où :

- une attention particulière serait portée au développement d'un écosystème artistique local dans la diversité des lieux de création et diffusion de chaque territoire ;
Les artistes dans une relation équilibrée avec les lieux trouveraient sur leur territoire d'implantation les ressources pour développer leur travail et s'engager en profondeur dans un travail ouvert à tous les publics ;
- ces mêmes lieux de diffusion s'accorderaient, dans le cadre de coopérations régionales, nationales et internationales pour construire une diffusion cohérente d'artistes régionaux, nationaux et internationaux autour de présences longues et approfondies permettant un réel échange culturel et un enrichissement mutuel ;
- les gens feraient des rencontres nouvelles, en dehors de leur cercle de partenaires naturels, éventuellement en dehors de leur secteur artistique immédiat, afin d'élargir leurs horizons et de nourrir leurs inspirations ;
- des présences longues et approfondies des artistes auraient lieu dans les territoires, permettant un véritable échange culturel et un enrichissement mutuel ;
- les publics auraient la possibilité de découvrir la diversité de la création artistique dans leur propre région.